

L'UMR LACITO et son directeur remercient le comité pour le rapport, qui a fait suite à la visite de décembre 2012 : cette rencontre, longtemps préparée, a donné lieu à des échanges intéressants. Nous remercions aussi les représentants des tutelles, M. S. Bosi du CNRS, M. C. Bonafous-Murat de la Sorbonne Nouvelle, qui se sont déplacés jusque Villejuif en dépit d'emplois du temps très chargés.

## **2. Observations de portée générale**

Il peut paraître regrettable que Madame Franck, actuelle Présidente de l'Inalco, future tutelle du LACITO comme cela est indiqué sur la page de titre du rapport, se soit vue écartée de la visite alors qu'elle avait proposé d'y assister.

Nous voyons (p. 3) apparaître un taux de « producteurs », indiquant qu'un des membres de l'unité ne rentre pas dans cette catégorie, dont il n'a été à aucun moment question pendant la visite, et dont le mode de calcul n'est pas expliqué.

Le rapport regrette (p. 5, et en termes analogues p. 6 et 8) que les documents transmis avant la visite n'aient pas fait état des enseignements que donnent les membres de l'Unité. Sur ce point, nous avons opté pour un renvoi au site web du LACITO, qui offre l'avantage d'être régulièrement mis à jour, et dont le rapport souligne d'ailleurs plus loin (p. 7) qu'il est « d'une grande qualité ».

Le rapport estime plus généralement (p. 5) difficile d'apprécier la participation du LACITO à la vie universitaire. Le LACITO a été le premier dans l'Ecole Doctorale 268 de la Sorbonne Nouvelle à proposer une réunion d'information avec les étudiants ; cette réunion avait eu lieu le 5 déc. 2012, avant la visite ; le LACITO a développé depuis cette proposition. Le LACITO a réussi pendant ce quinquennat à formaliser officiellement les liens anciens qui le rapprochent de l'Inalco, en consultant toutes ses tutelles.

Le rapport (p. 6, de nouveau p. 9) recommande « un conseil de laboratoire associant les doctorants ». Le statut des unités du CNRS, sur lesquels notre Règlement Intérieur est fondé, est muet sur ce point et la représentation des doctorants au CL n'est pas obligatoire. Cela ne nous empêche nullement d'associer nos doctorants les plus remarquables, parmi ceux qui sont disponibles, à la vie du Laboratoire. Nous invitons désormais régulièrement aux séances du CL le représentant élu des étudiants.

La distinction des deux listes de doctorants (p. 8) a été mal interprétée. La liste la plus restreinte signale ceux d'entre eux qui fréquentent effectivement le Laboratoire. Il s'agit d'une recommandation émise lors de la visite officielle dite Dialogue de Gestion Approfondi qui avait eu lieu un an auparavant, le 17 nov. 2011. Cette mesure d'éclaircissement vient donc des tutelles, que nous consultons et dont nous suivons les avis. Nous avons tenu à la disposition du Comité l'ensemble des éléments présentés lors de ce Dialogue de Gestion.

### **a/ Les étudiants et l'enseignement**

Les membres du LACITO se sont étonnés de l'attention presque exclusive (depuis les questionnaires préalables jusqu'aux questions pendant la visite) du comité de l'Aeres pour les enseignements et les étudiants. On nous reproche (p. 8) de ne pas toujours savoir ce que deviennent nos étudiants, alors

que les Universités ne le savent pas davantage, malgré leurs efforts. Il est étrange de décrire (p. 5) une « politique de formation doctorale qui ne permet pas à tous les étudiants de bénéficier des conditions contractuellement prévues », quand on a souhaité pendant la visite que nous excluions de nos listes les étudiants que nous ne voyons pas (le plus souvent parce qu'ils travaillent ou parce qu'ils vivent à l'étranger, et cela dans le cadre d'accords officiels). De deux choses l'une : soit nous devons accueillir ceux qui viennent nous voir (et c'est ce que nous faisons toujours, que ce soit de façon formelle ou informelle), soit nous devons en exclure, selon des critères que personne ne semble en mesure de nous donner. Rappelons que nous avons consacré cette année 2012 un tiers de nos crédits de voyage et missions aux étudiants - chose jamais vue autrefois. Veut-on tarir ces efforts ?

Le LACITO est un laboratoire de terrain, et c'est souvent à ce titre qu'il séduit les étudiants. L'approcher exclusivement comme une Ecole doctorale mène à des malentendus, qui pèsent ensuite sur l'appréciation du Laboratoire. La plupart des étudiants de linguistique s'orientent vers la Linguistique Appliquée ou le FLE. Il n'existe pas beaucoup (et il n'a jamais existé beaucoup) d'étudiants capables d'un séjour prolongé fructueux dans un pays dont ils doivent apprendre la ou les langues. Les étudiants capables de tels efforts sont vivement encouragés par le LACITO, et ils en ont témoigné pendant la visite. Notre contribution à l'université est peut-être modeste en terme de nombre d'étudiants, mais elle est professionnelle, clairement définie, et efficace. Elle demeure irremplaçable - et le rapport en est d'accord.

#### b/ Les orientations du LACITO

Le Comité a bien résumé (p. 7, en haut) certaines des spécificités du LACITO. Cependant, il réclame que soit explicitée la portée de ces études pour la linguistique générale. Loin d'être une mosaïque de projets individuels, le LACITO présente une forte cohérence interne. D'une part, tous les membres du laboratoire inscrivent leurs recherches dans les questionnements d'une linguistique générale et typologique, espérant contribuer aux débats en cours à l'aide de données nouvelles sur des langues jusqu'à présent mal connues. D'autre part, nous partageons ensemble l'essentiel de nos méthodes : l'observation des langues en situation, sur le terrain, telles qu'elles s'inscrivent dans les pratiques sociales des communautés ; une démarche empirique consistant à observer les langues sans *a priori* théorique ou formel, et à en dégager les structures par observation interne des systèmes. Voilà ce qui constitue, à nos yeux, la cohérence du LACITO, que notre rapport écrit et l'exposés durant la visite avaient cherché à mettre en lumière. C'est l'horizon des problèmes de linguistique générale qui explique et rassemble les efforts des membres du LACITO, et leurs méthodes. Ajoutons que nous avons mené pendant quatre ans une opération de recherche du Laboratoire, *Changement linguistique et écologie sociale*, qui a mêlé les ressources internes avec de nombreuses invitations internationales (dont le rapport reconnaît l'importance).

C'est d'ailleurs l'ambition d'une linguistique générale qui explique la forte participation (soulignée par le rapport) du LACITO aux activités de la Fédération *Typologie et Universaux des Langues* – ou encore à celles de la Société de Linguistique de Paris, dont le Bulletin est, rappelons-le, la principale revue française de linguistique et l'une des rares revues françaises de rang mondial dans la discipline.

Le rapport (p. 8) mentionne « l'absence de vision prospective forte ». Ce verdict ne précise pas ce qu'il entend par là. Le Comité de Visite a posé très peu de questions sur nos activités et nos méthodes, et en effet elles ne ressortent pas dans son rapport. Nous le regrettons. Signalons que

nous avons maintenant un séminaire de Laboratoire “Problèmes d’Analyse et de Comparaison des Langues”, mené par un trio dynamique, avec un chercheur, un enseignant-chercheur et un étudiant.

Le reproche qu’on nous fait de n’avoir pas séparé nos trois thématiques ne nous a cependant pas empêché (comme on croirait à lire le rapport) de les exposer chacune avec grand soin et de façon détaillée, de même qu’on pouvait le voir dans la bibliographie soignée. Comme nous n’avons eu aucune question sur ce domaine d’expertise, il nous semble que le Comité a cherché à apprécier d’une façon très globale le fonctionnement du Laboratoire, son rayonnement, et ses progrès. Nous sommes sensibles aux compliments appuyés concernant les outils développés, nos travaux, notre rayonnement international, et les progrès effectués ces dernières années. Il nous semble qu’au delà des formules, la prospective est là.

#### c/ La cohérence du Laboratoire

Le rapport souligne plusieurs fois que nos qualités sont individuelles, et n’engagent pas l’ensemble du Laboratoire. Le rapport a cependant démontré auparavant le rôle des équipes d’océanistes et de tibéto-birmanistes, qui sont anciennes au LACITO ; il semble n’avoir pas vu de cohérence dans le recrutement récent d’un spécialiste du chamito-sémitique, un domaine où le LACITO monte en puissance depuis plusieurs années.

Que nos chercheurs étudient des zones géographiquement diverses ne devrait pas être considéré comme un handicap (au contraire de ce que suggère le rapport Aeres p. 6), mais comme un atout : car cette diversité justifie et renforce nos ambitions typologiques et théoriques, sans se contenter de quelques aires majeures au détriment des autres.

Le LACITO a su, dans un environnement parfois complexe, assurer son aide aux nouvelles institutions (le LABEX EFL exemplairement) qui contribuaient à remodeler le paysage parisien de la recherche. Le LACITO s’est engagé dans cette aventure, collectivement. Nous pensons que l’absence de tout commentaire sur nos techniques scientifiques explique le fait qu’on ne perçoive pas ce qui nous unit.

Signalons pour finir deux points peut-être plus importants, l’un où le rapport nous semble voir juste, l’autre où le problème posé dépasse les recommandations du rapport. Il voit juste dans ce qu’il appelle (p. 5) la « rétraction » du nombre des membres. Le phénomène ne date pas de ce quinquennat et n’est pas propre au LACITO. Il touche toutes les équipes en SHS, et même au-delà : ce contexte est utile pour apprécier la situation particulière du LACITO qui n’a pas à essayer les reproches qu’on peut faire aux politiques de recrutement des métiers de la Recherche.

Le second point concerne la simplification recommandée par le Comité, qui considère (p. 6, §2) que puisque nous sommes moins nombreux, il faut désormais éviter la dispersion, et songer à favoriser le recrutement d’enseignants-chercheurs. Nous avons répondu plus haut sur le premier point. Nous serions fort heureux d’accueillir davantage d’universitaires - s’il y en avait beaucoup qui disposent d’assez de temps ou d’énergie pour se consacrer au genre de recherche que nous faisons. Nous soutenons très vivement les rares enseignants-chercheurs qui font du véritable travail de terrain et nous leur avons consacré récemment des sommes très importantes lorsqu’ils souhaitaient partir en mission d’enquête.

Les enseignants-chercheurs que nous recrutons sont souvent spécialistes de langues rares. Faudra-t-il pour autant leur reprocher de disperser nos activités ? Nous pensons au contraire, et c’est la

vocation du LACITO depuis longtemps, qu'il faut soutenir au mieux les spécialités les plus rares et ne jamais perdre de vue que l'horizon n'est pas à cinq ans - mais bien au-delà. Le soutien continué du CNRS et de la Sorbonne Nouvelle, d'année en année, et la confiance qu'ils nous font, nous encouragent dans cette longue route.